

MA MAIN DROITE

## Du même auteur

AU BORD DE LA CAGE DU MONDE (poésie),  
éditions de l'Anabase, 1995

LE MAGASIN DES CHOSES PROBABLES (récit),  
éditions de l'Anabase, 1995

LA PROMISCUITÉ DES VACHES EST MAUVAISE  
POUR LA SANTÉ DES JEUNES FILLES (roman),  
éditions de l'Anabase, 1995

LE CHEMIN DE LA PLAGE (nouvelles),  
Deyrolle éditeur, 1997

NINA, UN PORTRAIT (roman),  
éditions de l'Anabase, 1999

LES PASSANTES HOLLANDAISES (nouvelles),  
éditions de l'Anabase, 2000

TROIS HEURES TRENTE À FEU VIF  
(roman en collaboration avec Fabrice Combes),  
Gallimard, 2002

GILLES  
MORATON

# MA MAIN DROITE

(LA VENGEANCE DU GOÉLAND)

DIALOGUES ET MONOLOGUES  
AUTOUR DE MA COUSINE DANIELLE

*éditions*

---

THEATRALES

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.*



Photo de couverture : © David Crespin

© 2006, éditions THÉÂTRALES,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 2-84260-229-3 • ISSN : 1760-2947

*À Li Hong*

*Ma main droite a été créée à Nîmes au Théâtre du Périscope le 17 juin 2005 par la compagnie Les Perles de verre, dans une mise en scène de Béla Czuppon, avec Anne-Ève Seignalet (Au bonheur ménager), Marc Pastor (Une femme comme ça), Hélène de Bissy (Jean-Jacques) et Béla Czuppon (Ma main droite).*

## Tristesse de la Pologne

UN.– C'était un grand repas de famille, ils devaient être, oh, je ne sais pas, peut-être une dizaine à table, tu vois, y avait même la nièce de Franck, qui était venue spécialement de Lons-le-Saunier, et la mamie Fernande qu'ils avaient sortie de l'hospice pour l'occasion, et alors au moment du saumon, le type entre, visiblement très agité, les cheveux dans tous les sens, il sort un revolver et vide le chargeur sur le plat de saumon...

DEUX.– Dis donc... Il aurait pu se peigner au moins.

UN.– C'était un très gros saumon, un bon mètre de long, sûrement un truc élevé aux hormones... Y en avait partout après.

DEUX.– Il devait en vouloir au saumon, le type.

UN.– Il était déjà mort, le saumon.

DEUX.– Il devait beaucoup lui en vouloir.

UN.– Oui mais il était déjà mort.

DEUX.– Ou alors il en veut à tous les saumons, tu vois, une sorte de défenseur des petits contre les gros... Qu'est-ce que ça bouffe le saumon ? Des petits poissons non ?

UN.– Je ne sais pas.

DEUX.– Peut-être le type a été goujon dans une vie antérieure... ou ablette, quelque chose comme ça.

UN.– Bref... tout ça s'est passé très vite... Sur le moment personne n'a rien vu, ils étaient tous occupés à regarder s'ils n'avaient pas des éclats de saumon sur la robe ou le costume, tu sais que c'est gras, le saumon, et après pour le ravoir...

DEUX.– Y a pas, faut tout emmener au pressing.

UN.– Oui mais là, tu vois, c'était les vêtements qu'ils ne mettent qu'une ou deux fois par an, pour les grandes occasions, et la cérémonie n'était pas encore passée.

DEUX.– Ah bon, la cérémonie n'était pas encore passée ?

UN.– Non, la cérémonie n'était pas encore passée.

DEUX.– Ah merde !

UN.– Comme tu dis, mais c'est pas le plus grave parce qu'en fait le plat de saumon était posé bien au centre de la table sur un grand dessous-de-plat métallique.

DEUX.– Oui, bon.

UN.– Le problème c'est qu'une balle a ricoché sur le dessous-de-plat et traversé l'épaule de l'oncle Sylvestre, tu sais, le père d'Amélie de Lons, le frère de la femme de Franck.

DEUX.– La femme de Franck elle bossait bien comme visiteuse médicale, avant, non ?

UN.– Non ça c'est Rénata, la fille de Sylvestre qui vit au Canada maintenant.

DEUX.– Alors finalement il a failli mourir à cause d'un dessous-de-plat, finalement.

UN.– Si on veut, finalement oui.

DEUX.– Heureusement qu'il n'est pas mort sinon on passait devant l'Italie pour les statistiques de morts par balle, on était à un près l'an dernier.

UN.– Comme quoi ça ne tient pas à grand-chose quand on y pense.

DEUX.– Un dessous-de-plat.

UN.– Un dessous-de-plat.

DEUX.– Moi, de savoir que notre vie est à la merci d'un dessous-de-plat...

UN.– La balle est entrée exactement au même endroit que la balle qu'il avait reçue en Algérie.

DEUX.– On ne se méfie jamais assez.

UN.– Mais c'était un calibre plus petit, du neuf millimètres.

DEUX.– Le passage était déjà fait, quoi.

UN.– Il aura moins souffert.

DEUX.– Et le tueur de saumon après, qu'est-ce qu'il est devenu ?

UN.– Il est allé prendre l'autobus pour Varsovie, soi-disant qu'il connaissait un hôtel là-bas... Je ne sais pas pourquoi l'autobus plutôt



que le train ou l'avion, je ne le sais pas, ne me pose pas ce genre de question.

DEUX.- Tu es sûr qu'il y a un autobus d'ici qui va à Varsovie ?

UN.- Puisqu'il l'a pris.

DEUX.- C'est quand même loin, Varsovie.

UN.- Tu sais, ils font de ces bus maintenant.

DEUX.- C'est vrai.

UN.- Piscine et tout.

DEUX.- Arrête.

UN.- C'est ma cousine Danielle qui me l'a dit, elle a vu ça en Hollande, un bus avec couchettes, sauna, piscine, discothèque, service de restaurant et tout...

DEUX.- Il doit pas rester beaucoup de place pour les passagers.

UN.- Je peux pas te dire.

DEUX.- Quatre ou cinq à tout casser.

UN.- Je peux pas te dire.

DEUX.- Et moins y a de places, plus le billet est cher.

UN.- Mais peut-être le bus pour Varsovie n'a pas de piscine.

DEUX.- Peut-être.

UN.- Il serait moins cher, comme ça.

DEUX.- Ça expliquerait.

UN.- En même temps, si y a pas de piscine...

DEUX.- Autant aller en Espagne.

UN.- Tu as quelque chose contre l'Espagne ?

DEUX.- Non, non, je n'y suis jamais allé.

UN.- Et puis les tueurs de saumons ne se réfugient pas en Espagne.

DEUX.- Jamais.

UN.- Et soi-disant que dans cet hôtel il y aurait un couple d'amis à lui, au deuxième étage.

DEUX.- On lui connaît des amis ?